

Philosophie de l'Etat et du lien social chez le Camerounais Jean-Godefroy Bidima

Quand un philosophe africain répond à
la "politique du ventre" de la science politique

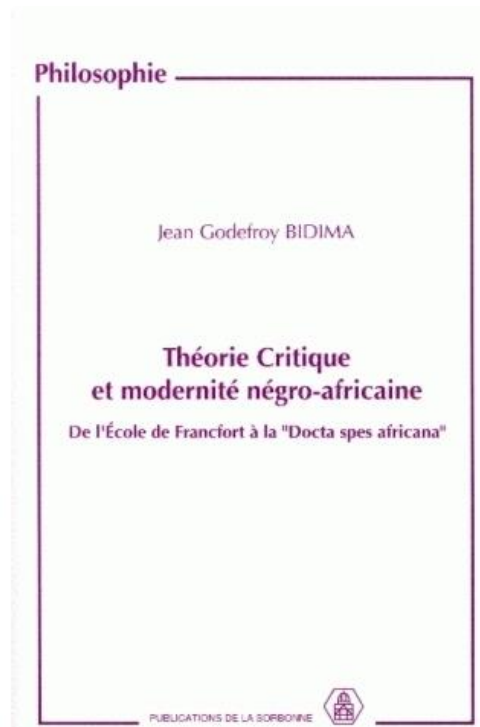


Jean-Godefroy Bidima
(né au Cameroun en 1958)

« En appréhendant la philosophie telle qu'elle se pratique et se vit en Afrique, telle que les philosophes africains l'éprouvent, le penseur occidental est amené à pratiquer un exercice d'auto-réflexion qui lui permet, à rebours, de comprendre les limites et les particularités de l'activité philosophique au sein de sa propre culture. Lorsque nous faisons œuvre de philosophie comparée, il importe d'avoir à l'esprit que notre propre conception de la philosophie constitue notre préjugé le plus enfoui et certainement le plus difficile à déconstruire tant que nous sommes le produit de la culture dans laquelle nous avons été formés – en l'occurrence occidentale – et de la pratique philosophique universitaire. »

Séverine Kodjo-Grandvaux, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaine, p. 251

Jean-Godefroy BIDIMA,
*Théorie Critique et modernité négro-africaine. De l'École de
Francfort à la « Docta spes africana »*
(Paris, Publications de la Sorbonne, 1993)



Bertrand Badie,
*L'Etat importé : essai sur l'occidentalisation de l'ordre
politique*
(Paris, Fayard, 1992)

- “universalisation manquée ” du modèle wéberien de l'Etat
- “ à la logique de l'hybridation s'oppose alors avec violence celle du rejet et de la recomposition identitaire ”

Jean-François Bayart,
La greffe de l'Etat
(Paris, Karthala, 1996)

•

« Mais précisément doit-on attendre de l'Histoire qu'elle accouche de “ synthèses cohérentes et fonctionnelles ” ? (...) La greffe de l'Etat importé ne ressortit pas seulement à sa “ construction ” par une élite d’“ importateurs ”. Elle a bel et bien trait à sa “ formation ”, étant entendu que celle-ci donne à une minorité d'autochtones l'opportunité historique de capter à leur avantage les nouvelles institutions. Dans ce processus de “ formation de l'Etat ”, l'intervention des “ micro-procédures ”, des “ modes populaires d'action politique ”, de l’“ énonciation ” est décisive. L'adhésion déroutante des “ indigènes ” et autres “ autochtones ” à des cadres effectivement importés et passablement artificiels relève de ce genre de logiques sociales. Loin de constituer une aberration qui marquerait les limites de l'universalisation, les trajectoires de l'Etat en Afrique et en Asie semblent corroborer la validité de mécanismes que l'on retrouve à l'origine du nationalisme moderne »

- Définition wébérienne de l'Etat :

« une institution politique ayant une "Constitution" écrite, un droit rationnellement établi, une administration orientée par des règles rationnelles ou "lois", et des fonctionnaires compétents »

Jean-François Bayart,
L'Etat en Afrique. La politique du ventre
(Paris, Fayard, 1989)

- Logique de prédation du pouvoir que volonté de gouverner
- Néo-patrimonialisme
- Le chef d'Etat « bouffe » l'argent des citoyens, le garde pour lui-même au lieu de l'employer à la gestion des affaires du pays
- Importance de revenir à une étude de la « politique par le bas »

Jean-Godefroy BIDIMA,
*Théorie Critique et modernité négro-africaine. De l'École de
Francfort à la « Docta spes africana »*
(Paris, Publications de la Sorbonne, 1993)



1. « combinatoire fonctionnaliste des constitutions et des décrets » ≠ « inconscient du politique »

« la dimension inconsciente est occultée au profit de la dénonciation des faits (multipartisme/monopartisme, intégrité/corruption, tradition/modernité, épargne/gaspillage, abondance/pauvreté, lenteurs administratives/efficacité) ».

2. Inconscient du politique ?

- le *conatus*, désir productif des peuples africains de persévérer dans l'être-libre
- la *cupiditas*, désir de happer tout sous son commandement
- la *libido*, désir de jouir de tout y compris du pouvoir

3. Conception purement organiciste du pouvoir

- « l'absence d'une réflexion profonde sur la représentation conduit – chez les critiques du pouvoir en Afrique – à une erreur de perspective et d'évaluation. Tous ceux qui critiquent le pouvoir en Afrique supposent deux choses. D'abord que le pouvoir a un cœur, un noyau qu'il suffirait de corrompre pour que les choses aillent mieux. C'est une conception organiciste du pouvoir qui pense que le pouvoir en Afrique est uniquement une affaire de gouvernement et qu'il faudrait juste changer ce cœur (le gouvernement, soit à travers un coup d'Etat, soit à travers des élections ou une autre modalité) pour qu'il y ait liberté dans l'espace public, et, quand on critique l'Etat en Afrique, on s'en prend généralement au pouvoir étatique. Ce qui est occulté dans cette démarche, c'est une critique rigide de tous les micro-consensus par lesquels l'hétéronomie devient pérenne »

- (cf. Umberto Eco:
- « le pouvoir vit grâce à mille formes de consensus minuscules ou moléculaires »)

4. Rôle discutable des intellectuels

- « L'intellectuel se définit souvent comme le porte-parole de son peuple. Mais la mentalité fonctionnaliste qui voudrait que chaque être fût jugé à l'aune de son utilité considère l'intellectuel comme un dépôt de certitudes et de pensées. A chaque situation, l'intellectuel, tel un distributeur automatique de billets, doit « pondre » une solution. Il y a la « crise », et les intellectuels qui ont intégré cet habitus fonctionnaliste se croient obligés de « pondre » des solutions. En se considérant (en se laissant considérer) comme distributeur automatique des certitudes et solutions, l'intellectuel porte-parole devient « souffle-parole », au double sens de celui qui souffle au peuple ce qu'il doit dire, et de celui qui souffle (au sens d'éteindre) la flamme qu'est la parole du peuple. »¹

La « sôtériomania »

« Sotériomania : maladie bénigne qui s'empare des têtes vaniteuses et des braves cœurs. Affection contagieuse (qui touche les politiques, les intellectuels et les banquiers) dont les manifestations font croire au malade qu'il est porteur d'un grand message, d'un grand destin et d'une action sublime dans son histoire. État d'un être qui a renoncé à son inutilité et à sa contingence »

5. Redonner sa place au « possible »

« La fixation sur un « arché », et la prédétermination d'un « telos » in aeternum ferment l'histoire »

« Pour que l'avènement du non-encore dans la temporalité africaine soit effectif, il faudrait, non pas définir le Sujet négro-africain – entreprise fort hasardeuse qui mériterait une étude à part – mais esquisser son rapport à l'altérité et à la poésis »

« Chaque Sujet avec qui nous entrons en rapport dans l'espace public africain porte un horizon du sens possible qui reste irréductible à la simple présence objective de cette personne ici et maintenant. **Le Négro-Africain devrait être considéré et se considérer comme une personne ; et se prendre comme personne, c'est se figurer comme à la fois présent et absent, réalité et possibilité. Cette conception de la personne comme chiasme (réalité/possibilité) a cet avantage de permettre au Sujet d'échapper à toutes les tentatives d'appropriation et de délimitation de sa personne.**

Cette conception de la personne lutte contre la logique identitaire qui absolutise et transforme les possibilités de la personne pour en faire une présence absolue devenue objet de culte – ce qui se confirme dans l'hypnose passive devant certains représentants publics pourvus d'autorité (juges, ministres, policiers, professeurs, prêtres, magnats de l'industrie et de la presse, etc.... et surtout dans l'esclavage d'un consommateur abruti par les images stéréotypées des stars) »

- « je te tak que mon répé a nang hier chez les mbérés Kaki, il a seulement came ce matin, la remé était malade car les mbéré ont take tous les dos du vieux, il m'a seulement giv' one Kolo et pourtant hier, il goait avec trois mambas verts. Je vais falla ces mbérés. »

« Dans une certaine mesure, l'Etat tel que l'Occident l'a inventé, en général, ne voit pas la société civile, il l'écoute encore moins, il la lit à travers les inscriptions des registres fiscaux et les statistiques. L'écriture fait aussi partie des secrets de la puissance. Or le non-enregistrement de cette langue dans les registres des langues nationales et officielles rend à l'oralité son caractère explosif à l'intérieur des formations historiques. Avec l'oralité, les sans-espoir sortent des lieux communs et échappent à l'identification classificatoire qui les assigne à un topos bien réglé. Ils échappent à ce lieu car ils ont créé (poésis) leur lieu qui est en fait un non-lieu, contradictoire et déplaçable. »

- « l'histoire africaine qui constitue la modernité présente est une continuation de l'histoire européenne sous d'autres cieux. On peut, sans crainte d'être ici convaincu d'exagérer gravement, affirmer que l'afro-pessimisme, le dolorisme nègre, la résistance à une démocratisation tronquée, le transfert de technologie, le gaspillage et l'égoïsme bourgeois tels que nous les rencontrons et les déplorons dans la modernité négro-africaine sont des figures typiques de la modernité libérale, mercantile et occidentale. Il est trop tôt de parler de l'échec ou de la réussite de la modernité africaine, car celle-ci n'est pas encore constituée, l'Afrique n'ayant jamais eu *librement* accès à la modernité.
- Au fond... « nous critiquons la modernité occidentale par le détour de l'un de ses produits les plus ratés du XXe siècle, à savoir la modernité africaine »

